

**« Chaque rencontre invoque la créativité. Chaque rencontre constitue un renouvellement créatif », annonce la photographe française Marina Gadonneix.**

Et avant de produire, l'artiste diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles mène un travail de recherches – littéraires, iconographiques, et historiques – important. « *J'explore en permanence. Et chaque idée retranscrite sur mon carnet nourrit mon processus de création* », explique-t-elle. Curiosité, recherche...

La créativité est aussi une histoire d'inspiration et d'envie, selon la photographe. « *Je débute chacun de mes projets avec enthousiasme et désir* », confie-t-elle. Il lui est d'ailleurs impossible de pointer sa série la plus inventive tant ses projets la passionnent. Et tous confirment son leitmotiv : l'exploration du « *passage inattendu d'un territoire construit à une image fantasmatique, d'une forme d'évidence du réel à sa construction mentale la plus métaphorique* ». Elle rend compte de la porosité entre le document et la fiction, la simulation et l'illusion. « *De fait, mon travail interroge la fabrication de la représentation tout autant que la fabrication de l'imaginaire. Je questionne ainsi le dispositif d'élaboration des images* », précise l'artiste. Dans cette quête, il ne suffit plus de comprendre pour savoir mais il lui est indispensable de comprendre pour s'extraire du réel. Et très souvent, son processus – le « *faire image* » – l'emporte sur le résultat. Le tout dans une « *imagination participante* » : le regardeur occupe toujours une grande place.

En 2006, Marina Gadonneix consacre une série aux plateaux télévisés vides et éteints, *Remote Control*, et remporte le Prix HSBC. Elle développe ensuite un intérêt pour les dispositifs invisibles, ou du moins ceux construits pour fabriquer une nouvelle image. Dans *Landscapes* (2012), elle photographie des fonds neutres, verts et bleus fluo, – utilisés pour les effets spéciaux au cinéma ou pour les émissions météo en télé – et témoigne de leur existence à travers leur effacement. Elle étudie dans *Après l'image* (2014-2016) le dispositif de prises de vue d'œuvres d'art des maisons de ventes aux enchères. Autant de pièces constituant son laboratoire. La science a d'ailleurs alimenté son inventivité. Toujours dans l'optique de livrer des représentations du réel, Marina Gadonneix a aussi capturé des trous noirs, des avalanches ou des cyclones au sein de laboratoires justement. Elle affichait ses résultats d'expérience avec la série *Phénomènes* (2015-2019), lors des Rencontres d'Arles en 2019. Un an plus tard, en 2020, le prix Népce récompensait son œuvre à la croisée de l'art, de l'histoire et de la science.

Comme bien d'autres, Marina Gadonneix est convaincue de l'existence de moments plus ou moins créatifs. Un mal pour un bien puisque « *les temps ralentis ou les petites pauses invitent à se tourner vers de nouvelles choses, et alimentent, in fine, notre créativité* ». Prendre le temps pour revenir à son processus de création, donc. « *Je regrette que les musées et les institutions culturelles soient fermés car la visite d'expositions est nécessaire pour construire notre inventivité* », conclut l'artiste. Un regret largement partagé.

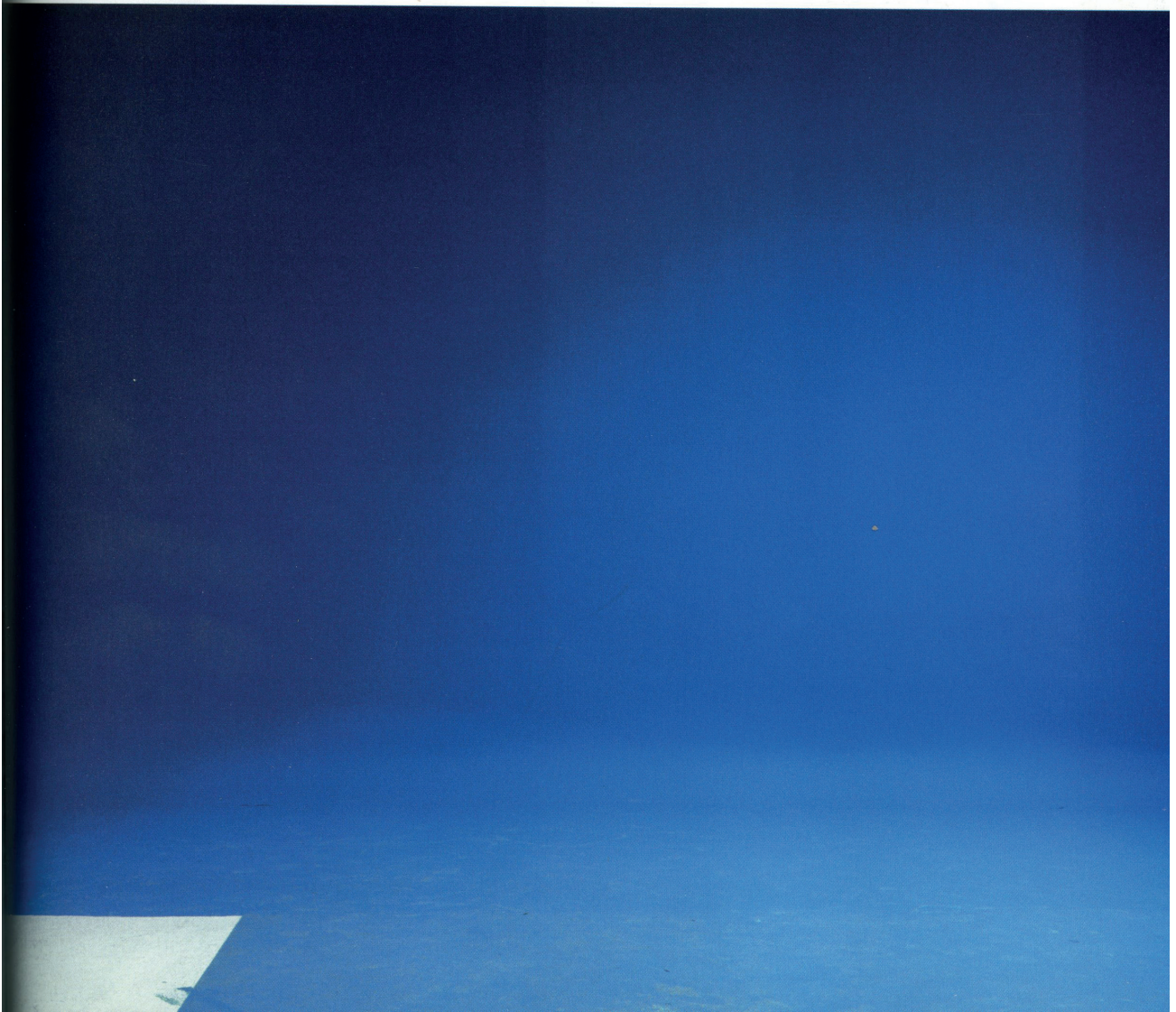
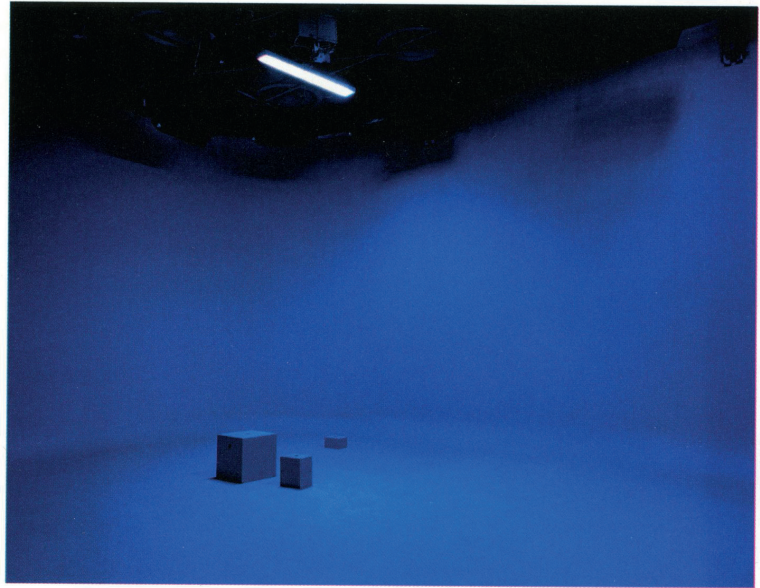
Marina  
Gadonneix

P. 46

Les temps ralentis ou les petites  
pauses invitent à se tourner  
vers de nouvelles choses



À GAUCHE:  
FOG, SÉRIE LANDSCAPES, 2012.  
À DROITE:  
BATTLE FIELD, SÉRIE LANDSCAPES.  
EN BAS:  
BURNING CAR ON BROKEN BRIDGE, SÉRIE LANDSCAPES.



Fisheye / mars-avri 2021  
Photographie/ n°46  
*Marina Gadonneix " Les temps ralentis ou les petites pauses invitent à se tourner vers de nouvelles choses"*

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
[www.galeriegaillard.com](http://www.galeriegaillard.com)